

<b>« Ils aperçurent le missionnaire ... toute joie tomba » L'image du missionnaire dans la littérature .....</b>	<b>2</b>
Introduction .....	2
Les sources .....	3
William Somerset Maugham: Rain .....	3
Victor Segalen: Les Immémoriaux .....	5
Barbara Kingsolver: The Poisonwood Bible .....	7
Caractéristiques communes et sujets abordés.....	9
Les auteurs.....	9
Les missionnaires .....	9
La sexualité.....	10
Le contraste positif et la perspective du récit .....	10
La communication avec la culture indigène.....	11
L'interaction mission-colonialisme et mission-commerçants .....	11
Les sujets évités ou rarement abordés .....	11
Conclusion – l'image inversée .....	13
Bibliographie .....	15

© Kai M. Funkschmidt 2003

Published in: Chantal Paisant (éd): La mission en textes et images, XVIe - XXe siècles. Colloques du GRIEM [*Groupe de recherches interdisciplinaires sur les écritures missionnaires, Université de Paris VII*], Éditions Karthala, Paris 2004, p.471-92, (Série *Mémoire de l'Église*, dirigé par Paul Coulon)

## « Ils aperçurent le missionnaire ... toute joie tomba »

### L'image du missionnaire dans la littérature

« Pourquoi me verses-tu de l'eau sur la tête ? »  
dit l'esclave mourant au missionnaire.  
« Pour que tu ailles au ciel. » - « Je ne désire pas aller  
dans un ciel où il n'y a que des Blancs, » dit-il, et, se retournant, il mourut.  
Johann Gottfried Herder<sup>1[1]</sup>

#### Introduction

En 1963 à l'Assemblée Générale du Département Missionnaire du Conseil Œcuménique des Églises, son secrétaire général, Willem Visser t'Hooft observait : «[L]e missionnaire dans le roman moderne est généralement dépeint comme un personnage incroyablement borné, sans aucune compréhension des hommes ni de la culture vers lesquels il a été envoyé.»<sup>2[2]</sup>

Il est frappant de voir combien les préjugés à l'encontre de la mission sont encore forts à notre époque. Comment se fait-il qu'un chapitre après tout assez limité et déjà un peu lointain de l'histoire humaine ait laissé une marque aussi profonde dans l'imaginaire populaire ? Il est courant de répondre à cette question en apportant une explication de type historique : 'les liens entre mission et colonisation', 'la destruction des cultures' etc. Ce n'est évidemment qu'une partie de la vérité mais,<sup>3[3]</sup> au-delà même de cette explication, la question reste de savoir quelles sont les sources de notre connaissance de l'histoire missionnaire. À l'évidence, la littérature romanesque d'arrière-plan profane constitue une source d'information importante.<sup>4[4]</sup>

---

<sup>1[1]</sup> Briefe zur Beförderung der Humanität. Hgg. Heinz Stolpe zus. mit H.-J. Kruse und D. Simon, Bd. 1-2, Berlin/Weimar: Aufbau, 1971, ibi Bd 2 p.236 [trad. KMF].

<sup>2[2]</sup> Mission - Prüfung des Glaubens, in: In sechs Kontinenten. Dokument der Weltmissionskonferenz Mexiko 1963, ed. T. Müller-Krüger, p.17-24, ibi p.17 [trad. KMF].

<sup>3[3]</sup> Vraisemblablement les raisons sont plus compliquées et plus profondes et devançant même la prise de conscience moderne vis-à-vis du colonialisme. A. Feldtkeller (*Sieben Thesen zur Missionsgeschichte*, Berlin 2000) estime que la mission en tant que communication intime sur les 'sources de la vie' a toujours été un tabou, avant même la critique dont elle a été l'objet au cours de la période récente.

<sup>4[4]</sup> Une autre source est le cinéma avec des films comme *Mission* (1986) ou *La controverse de Valladolid* (1991).

On peut distinguer plusieurs types de littérature où figurent des missionnaires :

1. La littérature coloniale et la littérature de voyage dont les auteurs sont des occidentaux et où la figure du missionnaire fait partie intégrante du paysage exotique (Melville).
2. La littérature romanesque occidentale où le missionnaire joue un rôle central (Kirchhoff, Maugham, Buck, Burnett, Kingsolver, Schulz).
3. La littérature où le missionnaire apparaît dans un rôle marginal et dans un contexte qui traite d'autre chose ou bien où la profession du missionnaire n'a pas grande importance (Th. Mann: *Buddenbrooks*; F. Dürrenmatt: *Die Physiker*; S. Nadolny: *Die Entdeckung der Langsamkeit*).
4. La littérature non-occidentale où le missionnaire est au centre ou bien fait partie de la réalité sociale, du contexte de l'action romanesque (Chinua Achebe, Shusako Endo).
5. La littérature missionnaire pieuse ou littérature de propagande de type romanesque.

On pourrait bien sûr sub-diviser encore ces catégories – d'ailleurs pas complètement hermétiques les unes par rapport aux autres – selon l'époque, la région, la langue, la situation (post-)coloniale, la confession, la nationalité etc. Toutefois, mon ambition n'est pas de couvrir ici l'ensemble de ce vaste champ littéraire. Je me limiterai à quelques exemples de missionnaires se rattachant à la littérature de type b) mentionnée ci-dessus.

Comment le missionnaire est-il décrit dans cette littérature, et comment sa représentation vient-elle ou non se distinguer de l'image que nous en donne la littérature de propagande ? Est-il possible d'établir une typologie des sujets et des situations dans lesquelles le missionnaire est 'mis en scène' ? Les différences confessionnelles jouent-elles un rôle, et si oui, comment ? La nationalité de l'auteur ainsi que l'époque d'origine du roman ont-elles une influence ? Qu'en est-il à cet égard de la nationalité et de la confession du missionnaire lui-même ? Quelle différence peut-on noter entre les récits écrits par des auteurs qui ont eux-mêmes rencontré des missionnaires et les récits écrits par ceux n'en connaissent pas ou peu ? Je tenterai de répondre au moins à quelques-unes de ces questions.

A cet effet, j'ai retenu trois exemples, deux romans et une nouvelle, qui permettront de relever certains traits caractéristiques de ce genre littéraire : William Somerset Maugham (1874-1965), *Rain*, une longue nouvelle située et écrite durant ou peu après la Grande Guerre ; Victor Segalen, *Les Immémoriaux*, roman de 1902; et Barbara Kingsolver, *The Poisonwood Bible*, un bestseller aux Etats-Unis et en Europe, publié en 1999. C'est délibérément que je laisserai de côté la littérature non-occidentale qui, bien évidemment, apporterait un éclairage bien différent.<sup>5[5]</sup>

## Les sources

### William Somerset Maugham: *Rain*

The kings gave the missionaries land as a mark of esteem,  
and the missionaries bought land by way of  
laying up treasure in heaven. It surely was a good investment.  
W.S. Maugham, Honolulu

« Rain » est la nouvelle la mieux connue de Maugham. Elle a servi non seulement au scénario de trois films, mais a également remporté un grand succès dans une adaptation théâtrale à Londres dans les années 1920. Le docteur écossais MacPhail et sa femme rencontrent, sur un bateau au milieu du Pacifique, un couple de médecins-missionnaires américains nommé Davidson. Le décor est planté dès le premier paragraphe quand Maugham démasque – initialement de façon humoristique – la contradiction entre la foi professée et les actes. Le missionnaire est un snob qui se croit supérieur aux autres passagers et estime que personne, à part le docteur, n'est digne de le fréquenter. Le docteur confie à sa femme :

---

<sup>5</sup> Pour trouver ce qui influence surtout la perception générale occidentale, le point de départ sera pris chez des auteurs occidentaux plutôt que dans des romans d'auteurs d'outre-mer qui ne sont pas très connus et assez peu lus actuellement en Occident. Ces derniers n'ont donc pas une grande influence sur la perception publique occidentale. Toutefois ils pourront peut-être dans un second temps servir d'éléments de comparaison.

I shouldn't have thought a missionary was such a big bug that he could afford to put on frills. [...] The founder of their religion wasn't so exclusive.<sup>6[6]</sup>

Cette contradiction sera à l'origine du drame à venir. Le contraste entre l'humanisme du Dr MacPhail et le manque de charité du missionnaire se trouve illustrée dans une petite scène dès le début du roman. A leur atterrissage, les deux docteurs regardent la foule des enfants qui s'agitent dans le port. MacPhail fait des observations sur les maladies dont ceux-ci sont atteints et qui les défigurent. Davidson lui ne voit que leurs vêtements déchirés qui leur valent de courir à demi-nu.

[T]he inhabitants of these islands will never be thoroughly Christianised till every boy of more than ten years is made to wear a pair of trousers.

Le lecteur voit le missionnaire à travers les yeux du docteur, homme modéré, tolérant et raisonnable qui s'étonne du fanatisme de l'autre. Dès qu'il s'agit de ce qu'il appelle « promouvoir l'œuvre de Dieu », Davidson se révèle un fanatique hypocrite. Quand il parle de la grâce en termes dogmatiquement corrects, il se transforme en bigot mielleux ; en fait, c'est un petit bourgeois borné qu'une joie malsaine dévore à l'idée de voir s'abattre la vengeance de Dieu. Sa duplicité se reflète d'ailleurs dans son apparence, laquelle mêle à la morbidité du chrétien une volupté secrète :

He was very tall and thin, with long limbs loosely jointed; hollow cheeks and curiously high cheek-bones; he had so cadaverous an air that it surprised you to notice how full and sensual were his lips.

Alors que le bateau est retenu par la pluie dans un port des îles Samoa, un drame se développe entre le missionnaire et une Miss Thompson, prostituée américaine logée avec eux. Dès que celle-ci se met à s'amuser avec les mâtelots dans l'hôtel, le missionnaire s'oppose à elle avec fureur. Il l'humilie, la menace, lui interdit l'usage du gramophone et, en quelques jours, à force de cruauté, parvient à briser sa dignité. Davidson dévoile ainsi son caractère, celui d'un homme rusé et décidément sadique. Finalement, par crainte d'être renvoyée de force en Amérique où elle est hors-la-loi, la femme se repent peu à peu. Le missionnaire se réjouit, quel triomphe ! Cette 'créature' belle mais vicieuse, cette putain enfin 'réformée' – son œuvre ! Ils commencent à prier ensemble, lisent la Bible pendant des nuits entières. Bientôt, le lecteur soupçonne qu'il se passe là plus qu'une simple extase religieuse.

Un matin, après une séance de prière, le missionnaire est retrouvé mort, suicidé, sur la plage. Alors même que la femme de Davidson rentre de la plage à l'hôtel, le gramophone se fait à nouveau entendre et Miss Thompson triomphante jette alors à la figure de celle-ci qu'il était « comme tous les autres hommes, un cochon, tous des cochons ! ». En révélant que toute sa pénitence n'était qu'une comédie, elle expose le missionnaire pour ce qu'il était, un pécheur pitoyable et hypocrite. La sexualité animale pure et dure, jusqu'ici faussement cachée sous le masque du puritain, du bon chrétien « au-dessus de tout soupçon », a été mise à nu. Davidson est vaincu et le lecteur est soulagé de cette vengeance et en même temps satisfait que justice soit faite.

La sexualité est au centre de l'histoire, mais deux autres sujets également relatifs à la mission sont par ailleurs abordés :

a) La relation entre mission, commerce et gouvernement local : les commerçants dans les îles sont tous sous le contrôle des missionnaires qui ont quasiment le pouvoir de leur ordonner ce qu'ils ont ou n'ont pas le droit de faire. En effet, les commerçants craignent les missionnaires comme l'explique l'hôtelier au docteur : « The missionaries are in with one another [...] If they get it in for a trader he may just as well shut up his store and quit. »

Dans cette histoire, le missionnaire arrive même à faire agir à sa guise les autorités coloniales (américaines, comme lui et sa victime). A peine trois jours après son arrivée, Davidson est pratiquement maître de l'île.<sup>7[7]</sup>

b) Les méthodes missionnaires employées : comme on s'y attend, elles sont faites d'intolérance et préoccupées avant tout de questions de morale. L'éradication complète des danses et des vêtements traditionnels locaux est ainsi de rigueur. En effet, le missionnaire explique lui-même qu'il a déclaré 'péché'

---

<sup>6[6]</sup> Toutes les citations de ce texte sont faites d'après la version accessible sur internet, et sont donc, pour cette raison, non paginées.

<sup>7[7]</sup> Il faut dire que dans une autre histoire Maugham présente une situation exactement inverse, où le commerçant local se moque des missionnaires qu'il a complètement sous son contrôle. Mackintosh, in: Complete Short Stories vol. 1, Melbourne etc. 1951, p.139-69.

maintes habitudes qui étaient jusque-là considérées comme naturelles et innocentes par les indigènes. Mais comment y est-il parvenu ? Par une sorte de tyrannie ecclésiastique. Il explique :

'I instituted fines. Obviously the only way to make people realise that an action is sinful is to punish them if they commit it. I fined them if they didn't come to church, and I fined them if they danced. I fined them if they were improperly dressed. I had a tariff, and every sin had to be paid for either in money or work. And at last I made them understand.

'But did they never refuse to pay?'

'How could they?' asked the missionary.

'It would be a brave man who tried to stand up against Mr. Davidson,' said his wife, tightening her lips.

Ceux qui ne lui obéissaient pas ont été exclus de l'Eglise. En raison du pouvoir économique de l'Eglise, ils ont perdu par là-même tout moyen de subsistance. Cette forme de la mission se résume en trois mots : christianisation par chantage.

### Victor Segalen: *Les Immémoriaux*

Ils aperçurent le Missionnaire: [...] Toute joie tomba.

Victor Segalen : *Les Immémoriaux*

*Les Immémoriaux* est l'histoire des premières vingt années de la mission de la *London Missionary Society* à Tahiti à partir de 1797, telle que racontée par le jeune haère-po (prêtre) polynésien Térii, traditionaliste mécontent de l'arrivée des étrangers. Même la réaction de ses compatriotes à l'arrivée des missionnaires, un dédain mêlé de fascination, d'envie, de crainte, de ridicule, de malentendus –, tout est relaté dans la perspective de Térii. Cela est fait dans un style qui intègre beaucoup de mots maori (lieux, termes religieux etc.) sans explication, ce qui rend la lecture souvent difficile à tel point que le lecteur ne comprend pas toujours ce qui se passe exactement. S'il peut imaginer ce qui se passe, ce n'est que parce qu'il reconnaît à travers cette description non familière et étrange une réalité qu'il connaît.<sup>8</sup>

Segalen (1878 – 1919) écrit ce roman en 1902, après un voyage qu'il a lui-même réalisé comme médecin colonial dans le Pacifique. Il y dénonce la destruction des cultures indigènes par la mission et le colonialisme européen, s'identifiant entièrement avec les Polynésiens opprimés. « What made Segalen different from other colonial writers [...] was his attempt to express the point of view of the colonized. »<sup>9[9]</sup> En conséquence, et ceci est un élément qui contraste avec ce que l'on trouve dans les autres romans analysés, les missionnaires ne sont ici vus qu'indirectement. Ils ne parlent que rarement en discours direct ; pour le lecteur comme pour les Tahitiens, leurs pensées ne s'expriment que dans leurs actions. Malgré cela Segalen arrive à peindre une image de ces missionnaires qui en même temps restent mystérieux, incompréhensibles.

Dès le premier jour, les missionnaires sont d' « étranges étrangers ». Ils n'apprécient même pas l'hospitalité coutumière que les autres occidentaux avant eux avaient appréciée. Après un bref refus de faire commerce – le missionnaire ne commerce pas le 'jour du seigneur' – suit immédiatement le second sujet de malentendu : il porte sur la sexualité. Le chef des missionnaires refuse l'offre polie de belles femmes : « On le voyait interdit comme ces mâles auxquels un vénéfice a rendu l'enlacement inutile. » (p.30). Quand une des filles se met à danser, un autre missionnaire l'injurie et la chasse en la menaçant, dévoilant en outre les inhibitions contre-nature et l'intolérance des mœurs étrangères. Ainsi le roman a trouvé son ton.

Segalen n'est pas négatif envers la religion en tant que telle.<sup>10[10]</sup> Sa description de la religion polynésienne est plutôt marquée par le respect et la compréhension. En revanche, le roman abonde en juxtapositions

---

<sup>8[8]</sup> Par exemple la description de 'petits signes noirs tatoués sur étoffes blanches' : l'écriture (p.106).

<sup>9[9]</sup> Buruma p.42.

<sup>10[10]</sup> Racontant une scène où un prêtre tente sans succès de se transformer en arbre puis s'enfuit, Segalen ne cherche pas le moins du monde à y dénoncer un acte réflexif ou calculé de tricherie. Il s'efforce au contraire d'expliquer la psychologie du prêtre-magicien malchanceux et préfère comprendre la fuite de celui-ci comme un acte en accord avec les fondements de la religion locale. On sent percer chez Segalen une certaine sympathie pour le système de croyances des indigènes dans la façon même dont il nous présente la psychologie du peuple qui, malgré la disparition de l'homme, veut croire à la transformation de ce dernier. (p.75ss). Cet épisode est immédiatement suivi par des sermons qui ridiculisent le message chrétien, lequel apparaît comme quelque chose de plus ou moins fou face aux valeurs du système religieux tahitien. Un dieu qui ne se contente pas des « offrandes

destinées à souligner le contraste entre la tristesse du nouveau culte, des nouvelles mœurs et la gaieté de la vie traditionnelle.<sup>11[11]</sup> La vie polynésienne est idéalisée comme proche de la nature et du monde physique.<sup>12[12]</sup>

On ne peut manquer ici de noter une idéalisation du 'bon sauvage'. Certes, il y a des sacrifices humains, mais qu'est ce que cela au regard d'une île où même les montagnes sont vivantes ?<sup>13</sup> Bien que Segalen ait apparemment étudié en détail la littérature ethnologique de son époque, il ne donne pas vraiment l'impression d'avoir compris l'étranger au-delà de ses propres projections idéalisantes.

Mais non seulement l'attitude des missionnaires envers la vie physique est pitoyable, le fond de leur théologie l'est aussi. Segalen met souvent en évidence le contraste entre les 'nouveaux-parleurs' et les maoris qui n'ont pas besoin de ce Dieu de grâce. « [L]es vivants Maori n'étaient point si pitoyables qu'il fallût s'inquiéter de leur sort, et le déplorer... En fuite ! [scil. les étrangers] » (p.88)

Les missionnaires eux-mêmes, par contre, étaient pitoyables, comme il convenait à leur religion :

[L]es sordides étrangers, les hommes blêmes aux appétits de boucs, aux démarches de crabes, aux voix de filles impubères! (p.92)

Pour accentuer véritablement la destruction culturelle qu'apportent les missionnaires, Segalen emploie une technique simple : peu après l'arrivée des missionnaires, le héros part en voyage ; il ne reviendra que vingt ans plus tard quand Tahiti sera devenue une île chrétienne.

Térii, dans une répétition inversée d'un fait historique, à savoir l'arrivée des missionnaires en 1797, débarque un dimanche et ne comprend plus rien. Les pirogues ne sortent pas pour saluer l'arrivant. On a changé de noms, on lit (la Bible), on s'habille à l'occidentale. Même le malentendu sexuel est inversé, la volupté de Térii prenant la place du puritanisme des arrivants de 1797 : quand une belle fille entre qui, « malgré ces défroques étrangères, [...] n'apparaissait pas déplaisante, [...] Térii déclara, comme cela est bon à dire en pareille occurrence, qu'il dormirait volontiers avec elle. » (p.126). Horreur ! On est choqué ! Même la fille baisse les yeux. Térii est confus.

Dans la montagne, les filles se baignent désormais avec leurs vêtements. Le motif du missionnaire salace est ainsi introduit, le missionnaire qui, passant la rivière, « jetait de loin des regards envieux – comme ils le font tous – sur les membres nus, polis et doux. » (p.132) Voilà qui démasque les missionnaires pour ce qu'ils sont vraiment : des hypocrites inhibés cachés sous l'apparence de puritains.

Et, en dépit de leur prédication sur l'humilité, ce sont aussi des orgueilleux : ne se font-ils pas porter sur les épaules des indigènes comme autrefois on le faisait pour les rois ?

Outre la sexualité, la violence des missionnaires est également présente. Térii va à l'Église. Le très vieux missionnaire fait un sermon extrêmement ennuyeux d'une heure pendant lequel des gardiens battent ceux qui s'endorment, en fait, presque toute la congrégation ! On ne peut même pas s'échapper parce que les portes sont gardées. (p.130s) « [I]l s'étonna de l'importance et du respect donnés à de si piètres compagnons! » (p.137)

Vers la fin du roman 'la Loi nouvelle' règne entièrement. Les missionnaires installent un régime de terreur qui leur permet d'exercer un contrôle complet. En usant d'espionnage, on a ainsi pris sur le fait quelques habitants qui se livrent à un culte secret de la Sainte Vierge la nuit dans la montagne. On amène les coupables, mains liées, devant un tribunal de jurés où le missionnaire Noté (Henry Nott) joue le rôle d'accusateur. (p.187-205) C'est le point culminant du livre. Noté y joue un rôle indigne : par la ruse et non

---

coutumières [...] – perles, hommes, chèvres et fruits [...] – mais [que] seule la mort d'un autre dieu [satisfait] ! Il en imposait vraiment ! » (p.79)

<sup>11[11]</sup> Cf. par exemple le contraste entre le culte des missionnaires et la fête qu'en font les Tahitiens. (p.81-86)

<sup>12[12]</sup> Tous ces plaisirs naissent au hasard des saisons, des êtres ou des dieux, d'eux-mêmes ; s'épandaient sans effort ; s'étendaient [sic] sans mesure : sève dans les muscles ; fraîcheur dans l'eau vive ; moelleux des chevelures luisantes ; paix du sommeil alanguie de âva ; ivresse, enfin des parler admirables... Les étrangers – où donc se vaudraient-ils – préten|daient se nourrir de leurs dieux ? Mais sous ce firmament, ici, les hommes maori proclament ne manger que du bonheur. (p. 89 ss).

<sup>13[13]</sup> Cette idéalisation qui inclut le bonheur de la bataille (« Joie de se battre, d'épouvanter l'ennemi, de fuir avec adresse, d'échapper aux meurtrissures, de raconter de beaux exploits. » p. 89) est d'ailleurs historiquement sujette à caution : une des ruptures dans la société polynésienne à l'époque a été l'introduction, par des commerçants itinérants dans les années 1780, des armes à feu. Celles-ci ont rendu les guerres traditionnelles beaucoup plus meurtrières ce qui a contribué à déstabiliser la société entière – et a aussi aidé, par contrecoup, au succès de la christianisation.



un lieu de vie mais un lieu de mort car infesté de crocodiles.<sup>14[14]</sup> Effectivement, Kingsolver nous peint une caricature plutôt qu'un caractère – simplification nécessaire pour le fonctionnement du roman.

*The Poisonwood Bible* répète le motif de la sexualité réprimée. Le missionnaire est habité d'inhibitions et de complexes inavoués.

He pulled away from my kiss and my teasing touch, demanding, 'Can't you understand the Lord is watching us?' (p.224) I married a man who could never love me, probably. It would have trespassed on his devotion to all mankind. (p.8)<sup>15[15]</sup>

Comme son collègue dans *Rain*, il succombe lui aussi à ses désirs de façon incontrôlable et presque violente et finit accablé par le remords pour ce qu'il considère avec mépris comme autant de péchés.

Ce n'est pas seulement sa foi qui donne au pasteur Price ce sentiment de supériorité mais aussi sa nationalité, supériorité envers les Africains bien-sûr, mais aussi envers les Belges. Il proclame que les Américains n'auraient jamais permis au même degré d'inégalité de régner dans le pays que celui que les Belges ont permis (p.208). Une perspective surprenante pour quelqu'un qui vient du Sud des Etats-Unis à une époque où l'on y pratique la ségrégation raciale. Cette hypocrisie involontaire est mise en lumière par une de ses filles qui, d'un regard innocent et naïf, révèle l'enracinement dans une idéologie raciste :

We aren't all that accustomed to the African race to begin with, since back home they keep to their own parts of town. But here, of course, with everyplace being their part of town. Plus, these men in the pageant were just carrying it to the hilt. I didn't see there was any need for them to be so African about it. (p.53)

Contrairement à beaucoup d'autres romanciers cependant, Kingsolver dote le missionnaire d'une courte biographie personnelle qui explique son obsession pour le travail dans la jungle. Il s'agit d'une explication psycho-pathologique.<sup>16[16]</sup>

De manière tout à fait caractéristique, Price a lui aussi des traits de caractère cruels ; de plus, il apparaît comme un vrai tyran familial.

For time and eternity there have been fathers like Nathan who simply can see no way to have a daughter but to own her like a plot of land. To work her, plow her under, rain down a dreadful poison upon her. (p.217)

Ce missionnaire est à l'image de son Dieu : un Dieu vengeur et sans pitié.

He [le missionnaire] wasn't capable of any action that might be seen as cowardice by his God. And no God, in any heart on this earth, was ever more on the lookout for human failing. (p.446)

Le roman ne manque pas d'humour. Le missionnaire est non seulement pétri de préjugés à l'endroit des Africains mais aussi, bon Baptiste qu'il est, à l'égard des catholiques. La station où il se trouve avait été auparavant occupée par un catholique, le Frère Fowles. Ce dernier leur a laissé un perroquet nommé Methusalem, un perroquet qui sait parler, ou plutôt jurer. Et de quelle façon ! Un matin, il s'écrie :

'Wake up, Brothah Fowels! [...] Piss off, Methuselah!' The Reverend Price looked up from his desk by the window and made note of the words 'Piss off.' [...] 'That', the Reverend declared, 'is a Catholic bird.' (p.68)

Plus loin dans le roman, nous rencontrons cet ex-missionnaire catholique. Celui-ci est un symbole d'une grande importance dans le livre, il incarne l'image inversée du révérend Price. Fowles qui a rompu avec son ordre et s'est marié avec une femme indigène, mène une vie de nomade sur les rivières d'Afrique

---

<sup>14[14]</sup> Le désir d'un Baptiste de baptiser les enfants est surprenant, parce que cette dénomination fonde son identité sur le baptême des adultes ; il se peut qu'il s'agisse d'une erreur de l'auteur.

<sup>15[15]</sup> Le même motif, mais sans le ton négatif, apparaît chez Kirchhoff : le jeune novice rêve d'une expérience sexuelle et de l'amour qu'au fond il craint : « Doch gab es weitaus schwierigere Dinge, die sich nur durch Anmaßung ein erste Mal bewältigen ließen. Etwa mit einer Frau zu schlafen; erleichternd war dabei bloß der Gedanke, daß dieses erste Mal zugleich das letzte Mal wäre. [...] Augustin wollte die ganze Menschheit lieben, was ihm unkomplizierter erschien, als sich an einem einzelnen zu versuchen. » (Kirchhoff, *Infanta* p.120).

<sup>16[16]</sup> Seul survivant de son unité décimée lors d'une bataille dans le Pacifique au cours de la Seconde guerre mondiale, il se reproche – sans raison – sa lâcheté. Son retour dans la jungle est synonyme du sacrifice de sa vie, une vie qu'il veut offrir pour le service exclusif de Dieu. Il s'agit donc ainsi d'expier une faute passée.

centrale, vivant plutôt que prêchant un humanisme chrétien. Il a trouvé la vraie mission du Dieu d'amour, celle que Price ne comprendra jamais.<sup>17[17]</sup>

Le Frère Fowles est un saint et un sage plein d'humour, un panthéiste hétérodoxe, un homme qui sait jurer avec autant de verve qu'il sait faire preuve de profondeur dans sa connaissance des écritures. Il sort même vainqueur, sur le terrain même des connaissances bibliques, d'une joute acharnée avec ce baptiste fanatique qu'est Price. Mais les seuls à être impressionnés par l'hérétique charitable sont la femme et les filles du missionnaire, pas celui-ci même.

Comme Maugham, Kingsolver présente l'image d'un missionnaire radical qui finit par devenir fou. En revanche, à la différence de Maugham, les 'missionnés' de Kingsolver reconnaissent la folie de l'homme et ne le suivent pas ; sa Bible du bois venimeux meurt d'elle-même avant que sa prédication n'arrive à détruire une culture vivante et vibrante. Bref, les indigènes agissent raisonnablement et on a bien du mal à comprendre que des missionnaires d'une pareille espèce et pareillement 'dérangés' aient pu convertir à une nouvelle foi un peuple satisfait et heureux.

Le comble – sur le plan symbolique – de la mission d'un Nathan Price, c'est précisément que sa prédication accomplit le contraire de ce que celui-ci voudrait. Ainsi, voulant proclamer sans cesse que « Jésus is *Bangala* » (Jésus est grand), il annonce que « Jesus is *poisonwood* », (Jésus est un bois venimeux, la plante la plus affreuse de la jungle), ignorant qu'il est en fait incapable de prononcer le mot correctement :

I am born of a man who believed he could tell nothing but the truth, while he set down for all time the Poisonwood Bible. (p.603)

## Caractéristiques communes et sujets abordés

J'essaierai maintenant d'identifier quelques caractéristiques du roman missionnaire telles qu'elles transparaissent dans les exemples ci-dessus. Dans ce chapitre, je puiserai au total dans à peu près une vingtaine de romans missionnaires, et ferai mention en particulier de cinq d'entre eux écrits par des auteurs (Segalen, Buck, Burnett, Schulz, Kirchhoff) qui n'ont pas été étudiés mais qui présentent des similarités avec les premiers cités.

### *Les auteurs*

Parmi les huit auteurs nommés dans la bibliographie, quatre sont des enfants de missionnaires (Buck, Burnett, Kingsolver, Schulz) et deux sont des voyageurs (Maugham, Segalen). Il n'est guère surprenant que les enfants de missionnaires aient tous écrit des livres où les enfants de la mission jouent un rôle central, tandis que dans tous les autres romans les missionnaires paraissent ne même pas avoir d'enfants. Le roman missionnaire paraît être un sujet partiellement auto-biographique.

Toutefois, si les enfants de missionnaires abondent dans ce genre de littérature, je n'ai jusque là pas pu trouver d'écrivains qui aient eux-mêmes été missionnaires. Cela contraste avec le grand nombre de pasteurs ou de théologiens, notamment protestants, qui sont devenus écrivains. Ainsi, la psychologie du 'missionnaire-type' est apparemment différente de celle du pasteur dans le domaine de l'activité artistique. Cela pourrait s'expliquer par le fait que beaucoup de missionnaires étaient en fait plus préoccupés d'écrire des études linguistiques, ethnologiques et des rapports détaillés sur leurs travail... que des romans, et que cette activité suffisait amplement à occuper ceux, qui, parmi eux, avaient un talent littéraire.

### *Les missionnaires*

Les romans se concentrent tous sur *le* missionnaire blanc – les femmes n'y figurent qu'en tant qu'épouses de missionnaire et souvent souffrant à cause de lui.<sup>18[18]</sup> Les missionnaires originaires des 'terres de mission' n'apparaissent pas du tout. Ceci correspond à la perception publique. Par ailleurs, et bien qu'il soit historiquement vrai que le missionnaire marié ait été la norme, depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, un

---

<sup>17[17]</sup> La visite du Frère Fowles se trouve p. 276-291.

<sup>18[18]</sup> Maugham est partiellement une exception : son personnage féminin était - avant de se marier -missionnaire en Chine. Mais dans l'histoire elle n'est plus que la 'femme de', et ce, bien que son ardeur et son intolérance soient du même calibre que celles de son mari.

grand nombre de femmes célibataires portaient elles aussi en mission ; en outre, dans de nombreux endroits, le gros de l'évangélisation était porté par des évangélistes indigènes travaillant sous la supervision de missionnaires blancs. Les indigènes sont donc présentés principalement comme *objets* de la mission – une convergence dans la représentation inexacte de la réalité historique que le roman partage en grande partie avec la littérature missionnaire de propagande.

D'une manière générale, le missionnaire est par ailleurs présenté dans une situation de 'mission pionnière' plus ou moins pure où il s'agit de 'convertir les païens'.<sup>19[19]</sup> Une fois encore, cela correspond à la perception générale du public et permet probablement de planter un décor plus propice à l'aventure. Il s'agit pourtant bien là d'une distorsion de la réalité historique : cela fait en effet déjà plus d'un siècle que les sociétés de missions classiques envoient – en général avec regret – l'essentiel de leur personnel pour travailler au maintien des églises locales existantes plutôt que dans ce qu'on appelle à l'époque des 'terres vierges où l'évangile n'a pas encore été prêché'.

### ***La sexualité***

La sexualité est un sujet de première importance au sein de cette littérature. Elle est au centre de *Rain*, *Infanta* et *Les Immémoriaux*, et elle joue un rôle dans tous les autres romans cités. Cela contraste avec la littérature missionnaire de propagande ou de caractère académique où la sexualité des missionnaires n'est presque jamais abordée. Dans le roman, la sexualité du missionnaire est presque toujours présentée comme réfrénée jusqu'au ridicule.<sup>20[20]</sup> Reprenant le préjugé répandu contre la morale chrétienne, les auteurs comparent généralement la sexualité réprimée et complexée du missionnaire négativement avec celle des indigènes (Segalen, Kingsolver, Maugham, Burnett, Achebe, Kirchoff). Aussi la morale des missionnaires est-elle souvent hypocrite (le missionnaire lui-même ne respecte pas les règles qu'il proclame) et généralement agressive. Comme s'il ne suffisait pas de se soumettre soi-même à un régime contre-nature et arbitraire, on s'efforce d'imposer celui-ci au paradis innocent des objets de la mission.

La majorité des romans que j'ai identifiés jusqu'à maintenant traitent de missionnaires protestants. On aurait pu toutefois s'attendre à ce que l'importance accordée au sujet de la sexualité fasse du catholique célibataire un sujet encore plus intéressant, mais ce n'est que Bodo Kirchoff dans *Infanta* qui joue sur ce thème, 'la sexualité secrète et le célibat'.<sup>21[21]</sup>

### ***Le contraste positif et la perspective du récit***

Un autre élément qui revient régulièrement appartient au domaine stylistique : le contrepoint positif du missionnaire/l'anti-type. Chez Maugham, c'est le docteur MacPhail qui représente le sens commun et avec lequel le lecteur peut s'identifier. Chez Kingsolver, une des filles joue ce rôle, mais surtout il y a le Frère Fowles. Segalen dans *Les Immémoriaux* introduit vers la fin de son récit l'ethnologue-biologiste qui a partagé la vie de l'indigène. Chez Pearl S. Buck enfin, c'est la femme du missionnaire.<sup>22[22]</sup>

Le contrepoint positif confirme et renforce le message central de ces romans : il s'agit en général de personnages qui ont quitté la mission ou qui n'y sont pas engagés de la même façon que le missionnaire lui-même. Puisque ces contrepoints positifs représentent la véritable humanité, la vraie foi, le véritable amour du prochain, ils renforcent en fait la critique du missionnaire.

---

<sup>19[19]</sup> Burnett et Kirchoff font exception. Dans les deux romans, l'action se passe dans les années 1970 ou 1980 : Burnett situe l'histoire à la faculté de théologie de Serampore (Calcutta) et Kirchoff nous présente un contexte qui est pour ainsi dire celui d'une paroisse philippine sans aucun trait de 'mission pionnière'. Chez d'autres auteurs, la situation paraît parfois mixte.

<sup>20[20]</sup> Hermann Schulz nous offre une exception. En effet, il ne fait qu'une brève référence à la sensualité du missionnaire, sensualité qui s'exprime lors de sa rencontre en route avec une femme indigène. La femme du missionnaire est morte récemment. Que l'érotisme ne se développe pas de façon manifeste dans ce contexte semble donc naturel et ne peut être interprété comme le signe d'une inhibition ridicule. Sa relation pleine de tendresse avec sa petite fille malade nous le présente par ailleurs comme un homme entretenant un rapport naturel avec son corps.

<sup>21[21]</sup> La situation serait probablement différente si l'on analysait surtout des romans français, italiens, espagnols – bref provenant de pays catholiques.

<sup>22[22]</sup> Même Hermann Schulz et Bodo Kirchoff reprennent le thème, choisissant l'un une femme indigène l'autre un prêtre renégat, sans pourtant qu'il s'agisse chez eux d'un contraste noir et blanc. D'emblée, ces deux romans donnent une image plus positive du missionnaire. Leurs missionnaires sont plus équilibrés, plus vifs, plus humains et en somme plus réels.

Dans ce contexte, il faut aussi remarquer qu'en général le récit ne présente pas la perspective du missionnaire lui-même. Le dialogue intérieur, les conversations privées du missionnaire, sa vie antérieure, ses motivations ne figurent que très rarement, de sorte que le missionnaire nous reste non pas seulement étranger mais fondamentalement incompréhensible.

### ***La communication avec la culture indigène***

La communication inter-culturelle occupe naturellement une place centrale dans ce type de littérature. Le plus souvent, elle est un échec plus ou moins total et la faute en incombe au missionnaire qui est coincé dans sa propre culture, souvent ridiculisé pour son peu de maîtrise de la langue indigène. Ce manque de sensibilité se conjugue souvent avec une volonté de domination qui mène à l'éradication de la culture indigène. Dans certains cas (Segalen), la culture indigène est présentée d'une façon idéaliste, ce qui reprend clairement le mythe du bon sauvage dont le paradis est détruit par la brutalité du missionnaire (et, plus généralement, par l'influence occidentale). Souvent les attaques de la mission à l'encontre de la culture indigène ont partie liée avec la violence physique exercée soit par le pouvoir colonial, soit par des convertis indigènes sous l'influence ou par ordre des missionnaires (Segalen).

La religion indigène ne joue qu'un rôle secondaire, ce qui est surprenant. Segalen constitue à cet égard une exception, lui qui a apparemment fait des études religieuses et ethnologiques approfondies avant d'écrire *Les Immémoriaux*.<sup>23[23]</sup> Schulz aussi nous introduit à la religion africaine et son missionnaire connaît, au cours de son voyage, une transformation qui l'amène à comprendre et à respecter ce qu'auparavant il avait dédaigné.

La plupart des romans analysés jusqu'ici se déroulent dans des régions tribales. On peut cependant se demander s'il y a une différence d'approche dans les romans qui se passent en terres hindoues, bouddhistes, japonaises et chinoises – des régions où beaucoup de missionnaires furent grandement impressionnés par la religion ancienne qu'ils rencontraient.<sup>24[24]</sup> Ce phénomène historique pourtant très répandu et qui ne fut pas apprécié par les sociétés de mission, ne se trouve pratiquement pas mentionné dans les romans. *Auf dem Fluß* par Hermann Schulz est plus ou moins le seul cas où le missionnaire voit, dans la rencontre inter-culturelle, l'occasion d'un enrichissement personnel. Tous les autres missionnaires sont si bornés qu'ils sont incapables de faire des progrès et d'apprendre.

### ***L'interaction mission-colonialisme et mission-commerçants***

L'histoire missionnaire se trouvait souvent mêlée à celle de commerçants et bien sûr du pouvoir colonial. Historiquement ces relations étaient complexes, extrêmement divergentes selon les époques, les lieux, les nationalités et les dénominations concernées ; elles pouvaient aller de la pure et simple complicité à la pure et simple hostilité. Dans le roman missionnaire, en général, le type de relations qui domine est celui d'une complicité ou d'un contrôle des commerçants et même du pouvoir colonial par la mission. Notamment dans *Rain*, l'action ne peut se dérouler qu'à cause du pouvoir presque absolu du missionnaire Davidson – c'est l'étendue de son pouvoir qui lui donne son air presque diabolique.<sup>25[25]</sup> Pour Victor Segalen, ce n'est pas tant une complicité active qu'une coopération pratique et naturelle qui se joue entre les missionnaires et les bateaux de commerçants qui mouillent dans la baie de Tahiti. Les missionnaires voyagent avec les commerçants et bien qu'ils tentent de combattre l'influence de l'alcool et des matelots sur les filles du village, Segalen raconte comment, finalement, les deux influences sont complémentaires dans la destruction du Tahiti ancien.

### ***Les sujets évités ou rarement abordés***

Le roman missionnaire est intéressant autant pour ce qu'il raconte que pour ce qu'il ne raconte pas. A l'évidence, il y a beaucoup d'aspects de l'histoire missionnaire qui n'apparaissent pas dans le roman. Je ne

---

<sup>23[23]</sup> Sur ce point les auteurs indigènes diffèrent grandement des auteurs occidentaux.

<sup>24[24]</sup> Ce n'est pas le cas pour le père missionnaire dans *The Exile* par Pearl S. Buck.

<sup>25[25]</sup> Dans une autre histoire de W.S. Maugham, les rôles sont cependant renversés : ce sont les commerçants qui dominent les missionnaires, cf. Honolulu, in: *The Complete Short Stories Vol. 1*, Melbourne etc. 1951 p.69-90.

mentionnerai ici que ceux qui ont une influence sur la perception et l'appréciation du missionnaire. Cette liste ne cherchera pas, en revanche, à évaluer dans quelle mesure l'importance accordée à ces sujets dans les différents types de littérature est méritée ; il apparaît par exemple que la littérature de propagande a eu tendance à exagérer les dangers physiques auxquels le missionnaire se trouvait exposé, un sujet qui fait peut-être l'objet d'un traitement plus réaliste dans le roman. D'autres exemples montrent une tendance contraire. Bien-sûr, ce ne sont que des généralisations, des tendances et il est possible de trouver des exceptions pour pratiquement tous les exemples ci-dessous.

Voici quelques-uns des sujets évités ou rarement abordés :

1. La biographie du missionnaire - y compris sa vie avant qu'il ne s'engage dans la 'carrière missionnaire' -, ses convictions sur le plan de la foi ainsi que ses soucis personnels (famille, solitude, exil), également ses relations amicales avec les indigènes. Le missionnaire reste souvent personnage monolithique, plutôt qu'un caractère vivant, changeant et contradictoire.
2. Le rôle de la culture d'origine du missionnaire n'est pas prise en compte. Par exemple, on pourrait se demander si sa sexualité réprimée le caractérise en tant qu'individu ou si elle est le fait de son temps et de son contexte culturel d'origine. Cette difficulté voire cette incapacité à reconnaître l'Autre, est-elle chez lui excessive comparée à celle de ses contemporains ou seulement comparée aux valeurs du lecteur d'aujourd'hui ?
3. La violence exercée envers le missionnaire soit par les indigènes soit par un pouvoir colonial étranger, ainsi qu'en général le conflit entre missionnaires d'une part et commerçants et administration coloniale de l'autre.<sup>26</sup>
4. L'activité économique de la mission et du missionnaire (commerce, agriculture) qui, bien souvent, assurait la survie des occidentaux en terres étrangères. La plupart des romans décrivent des missionnaires plutôt aisés, dont la survie matérielle est prise en charge par leur société de mission – ce qui, historiquement, ne renvoie qu'à une partie seulement de l'histoire des missions.
5. La fascination du missionnaire pour la culture et la religion indigènes, fascination qui l'amène à contribuer à la survie d'éléments culturels (langue, objets d'art ou objets religieux, descriptions ethnologiques). Celle-ci se rencontre assez fréquemment, notamment en Asie ; elle a conduit de nombreux missionnaires à étudier en profondeur ces religions. Or, il est vrai que la plupart des romans ont pour décor des terres tribales (Afrique, Pacifique), et non des régions du monde avec des cultures et des religions anciennes écrites.
6. La lutte de la mission/du missionnaire contre les injustices perpétrées par les autorités coloniales (l'esclavage, le travail forcé etc.) et le conflit avec la population d'immigrants européens installée sur place (par exemple en Afrique du Sud). De même le conflit entre le missionnaire et sa société de mission, dont les sources historiques témoignent assez fréquemment, est très rare dans le roman (comme l'est d'ailleurs la relation entre le missionnaire et sa société de mission en général). Mais évidemment ceci est le cas aussi pour la littérature de propagande.<sup>27[27]</sup>
7. Le conflit entre missionnaires et ethnologues ou entre missionnaires et autres idéologues modernes du 'bon sauvage'.

Il est intéressant de remarquer que plusieurs de ces sujets peu ou pas abordés seraient, selon l'échelle des valeurs propre à l'époque actuelle (l'engagement social, la lutte contre le colonialisme etc), perçus comme autant de caractéristiques positives de la mission. Leur absence est d'autant plus parlante. Dans la mesure où au moins quelques-uns de ces éléments occupaient une place importante dans la littérature de propagande et dans la perception que la mission avait d'elle-même, il est évident que leur absence de

---

<sup>26[26]</sup> Un problème par exemple pendant les guerres intra-européennes du 19<sup>ème</sup> siècle. Entre autres, le cas particulier des missionnaires travaillant au sein d'une nation gouvernée par un pouvoir étranger et peut-être même hostile pour des raisons nationales ou confessionnelles (les Français sous gouvernement britannique, les protestants français ou britanniques sous gouvernement français, les Allemands sous gouvernement britannique etc.). Exceptions cf. Buck, Segalen et la littérature par des auteurs du Tiers-Monde.

<sup>27[27]</sup> Pour prendre l'exemple de l'arrière-plan historique des *Immémoriaux* : le petit groupe de missionnaires de la LMS à Tahiti en 1797 perdit un homme après seulement quelques mois car celui-ci se maria à une Tahitienne païenne. Les sociétés de mission ont toutes perdu des missionnaires qui se distancèrent d'elles pour des raisons très diverses.

traitement dans le roman contribue à créer une image plutôt négative du missionnaire, à l'inverse de l'image que les missions donnaient d'elles-mêmes.

## Conclusion – l'image inversée

L'image du missionnaire dans les romans présentés est assez sombre. Bien connus, les faiblesses et les problèmes de l'histoire de la mission sont exposés de façon claire et très critique. Avons-nous affaire à une représentation exacte ? Force est de constater que les éléments sur lesquels les auteurs concentrent leur regard ne sont pas fictifs. En ce sens, il est possible de répondre oui. Mais au fond la question est mal posée. Toute écriture est une construction de la réalité. Dans le cas de la littérature considérée, il serait souvent relativement facile de démontrer que la représentation que l'auteur a choisi de donner d'événements historiques ne correspond pas à la réalité historique telle que nous la relevons dans les sources primaires. Mais ce serait méconnaître et ne pas rendre justice au genre romanesque.

Pourtant, si l'on compare le roman missionnaire au 20<sup>ème</sup> siècle avec la littérature de 'propagande' missionnaire, se font jour entre les deux des relations à la fois conscientes et inconscientes. Encore une fois, sur un certain nombre de points précis, la représentation de la réalité dans ces deux genres de littérature est identique tout en étant inexacte; c'est le cas, par exemple, en ce qui concerne la situation pionnière des missionnaires mais aussi pour ce qui touche au rôle des femmes dans la mission.

Mais plus souvent on peut percevoir la figure du missionnaire dans le roman moderne comme un anti-type de sa représentation dans la littérature de propagande, comme s'il s'agissait là d'une '*correspondance inverse*' autant par le silence des sujets évités que par les sujets réinterprétés de façon typique et répétitive et par les sujets nouvellement introduits.

1) La **sexualité** du missionnaire a déjà été mentionnée comme un sujet majeur dans le roman, mais en revanche sans grande importance dans la littérature de propagande. Elle introduit, dans la représentation du missionnaire, un élément humain et achève la destruction de l'image du héros luttant contre les faiblesses humaines, y compris les siennes. Le fait d'aborder ce sujet permet bien souvent de ridiculiser le missionnaire pour ses inhibitions et de faire ressortir chez lui une certaine dose d'hypocrisie, faisant tomber sur sa personne un jugement moral. On a ici affaire à une inversion typique ; en effet, la sexualité occupait une place certes importante dans la littérature de propagande, mais il n'était pas alors question de celle du missionnaire, mais bien de celle des indigènes. Cette dernière tombait elle aussi sous le coup d'un jugement moral, mais le verdict n'était pas l'inhibition sexuelle mais tout au contraire le libertinage, l'immoralité. L'inversion se passe donc sur deux niveaux : celui de la direction de la critique qui est opérée (le missionnaire remplaçant les indigènes) et celui de son contenu (la répression remplaçant l'immoralité).

2) Une autre inversion dans la construction de la réalité romanesque concerne **la perception de l'Autre**. A la place du 'païen' ou de l' 'indigène sauvage' de la littérature de propagande, on met l'indigène à la culture authentique, naturelle et heureuse qui succombera sous les assauts physiques et spirituels du missionnaire et de ses complices. Quelquefois effectivement le missionnaire lui-même prend la place de l'Etranger ou de l'Autre, devant un être incompréhensible, exotique et choquant. Cela se fait notamment par l'inversion fréquente de **la perspective** de l'histoire. Segalen qui, dans son roman, ne permet à aucun moment au lecteur de voir à travers les yeux des missionnaires est l'exemple le plus extrême, mais la majorité des auteurs utilisent également cette technique.

3) Une troisième inversion a lieu autour du concept de **libération**. Traditionnellement mission et foi chrétienne se présentent et se perçoivent elles-mêmes comme un mouvement de libération, libération des individus et libération des peuples. Au contraire de cela, dans le roman, ceux qui viennent au nom de l'Evangile de liberté sont porteurs d'une exigence de soumission absolue à une loi morale contre-nature, d'obéissance à une justice souvent arbitraire et à un système politique oppressif. La théologie protestante selon la fameuse parole de Martin Luther (*Le chrétien est seigneur de toutes choses et n'est soumis à personne, le chrétien est esclave de toutes choses et est soumis à tout le monde*) a toujours tenté de maintenir la tension dialectique de l'existence humaine aux prises entre la liberté et le devoir dans lequel elle se réalise, mais le roman l'abandonne et dans un regard profane ne perçoit plus que la destruction de la liberté dans la soumission religieuse.

4) Le missionnaire se transforme de victime en initiateur de **violence**. Il est souvent présenté comme une source directe ou indirecte de violence, d'une violence destructrice tant sur le plan physique que spirituel.

Cela contraste avec certaines traditions de littérature de propagande où il est celui qui est menacé ou subit la violence des indigènes voire d'autres Européens en place.

5) Un dernier exemple nous est fourni par le personnage du **renégat syncrétiste** qui se trouve réinterprété. Le missionnaire renégat apparaît dans l'histoire missionnaire et dans la littérature de propagande dès le début. Il est généralement décrit comme quelqu'un qui trahit ses promesses, son devoir, ses collègues ('frères') et finalement Dieu-même. Dans le roman par-contre nous rencontrons exclusivement des hétérodoxes ou des renégats qui, grâce à la découverte de leur humanité véritable ainsi que de la vraie charité chrétienne, ont accédé (parfois non sans remords) à une vie en harmonie avec la nature et la culture indigène, bref tout ce qui fait défaut à leurs collègues plus orthodoxes.

La figure de l'écosais David Livingstone, médecin-missionnaire de la Mission de Londres, est peut-être la mieux connue de toutes les figures missionnaires, explorateur et icône d'aventurier, immortalisé dans des livres de jeunes jusqu'à très récemment. Qui ne se souvient de la rencontre entre le journaliste américain Stanley et le Dr Livingstone ? Après une poursuite de plusieurs années et des milliers de lieues parcourues se déroule cette scène, symbole de l'"understatement" anglo-saxon. La légende veut en effet qu'après toutes ces aventures, les deux hommes, sanglés dans des uniformes qui dans la jungle, confinent au ridicule, se soient salués par ces mots chargés d'une politesse guindée : *Dr Livingstone I presume ?* Le roman moderne peut être lu comme une grande déconstruction de ce mythe héroïque. Tout au début de *The Poisonwood Bible* une des filles du missionnaire résume le livre en disant : « Dr Livingstone, I presume, wasn't he the rascal ! »<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> Kingsolver 1999 p.10.

## **Bibliographie**

Achebe, Chinua: *Okonkwo oder Das Alte stürzt*, Frankfurt: Suhrkamp 1983 (anglais: *Things fall apart*, 1958)

Buck, Pearl S(ydenstricker): *Die Frau des Missionars*, Reinbek: Rowohlt 1954 (anglais: *'The Exile'*, 1936)

Burnett, Margaret: *Indians Don't Kiss*, Edinburgh: Polygon 1996

Buruma, Ian: *Making a Fetish of Mystery*, in *New York Review of Books* XLIX No13, 15.8.2002 p.42-44

Kingsolver, Barbara: *The Poisonwood Bible*, London: Faber and Faber 1999

Kirchhoff, Bodo: *Infanta*, Frankfurt: Suhrkamp 2002 (première éd. 1990)

Langenhorst, Annegret & Georg: *Die Jesuitenmission im Spiegel zeitgenössischer Literatur*, *Stimmen der Zeit* 212 (1994), p.750-62

Löbl, Josef: *Das Religiöse im Werk Joseph Conrads*, *Stimmen der Zeit* 212 (1994), p.675-86

Lovett, Robert: *The History of the London Missionary Society 1795-1895*, 2 vols., London 1899

Maugham, William Somerset: *Honolulu*, in: *ibid.: The Complete Short Stories Vol. 1*, Melbourne etc. 1951 p.69-90

Maugham, William Somerset: *Mackintosh*, in: *The Complete Short Stories Vol. 1*, Melbourne etc. 1951 p.139-69

Maugham, William Somerset: *Rain*, in: *ibid.: The Complete Short Stories Vol. 1*, Melbourne etc. 1951 p.1-38, also published on:

[www.englishstory.by.ru/maugham/rain/index.html](http://www.englishstory.by.ru/maugham/rain/index.html)

Maugham, William Somerset: *The Vessel of Wrath*, in: *ibid.: The Complete Short Stories Vol. 1*, Melbourne etc. 1951 p.403-37

Melville, Hermann: Typee, Ware/Hertfordshire 1994 (First published 1846.  
German: Taipi. Abenteuer in der Südsee, Leipzig 1953, übersetzt und mit einem  
Nachwort von Ilse Hecht p.391-415)

Schäfer, Klaus: Der eigenen Seele Gewalt antun?, darum 6/1999 p.10f [journal du  
Evangelisches Missionswerk in Südwestdeutschland/EMS}

Schulz, Hermann: Auf dem Strom, München: Piper 2000 (première édition. 1998)

Segalen, Victor: Les Immémoriaux, Paris: Seuil 1985 (première édition: 1907)

Weggel, Oskar: Asien und Wir. Grauzonen und Berührungängste, in Jahrbuch  
Mission 1998, hgg. vom Evangelischen Missionswerk in Deutschland, Hamburg:  
EMW 1998, p.144-54